

ABDEL-MADJID DJENANE [*]

Les tendances lourdes de la céréaliculture pluviale en Algérie : le cas des Hautes Plaines Sétifiennes []**

Réservant de plus en plus les plaines côtières à l'urbanisation d'une part, et à l'agriculture "spéculative" d'autre part, l'Algérie dont l'essentiel des superficies céréalières se trouvent concentrées dans la zone semi-aride ou zone des hautes plaines, est tributaire de sa céréaliculture pluviale ; l'agriculture pluviale étant définie comme celle dont les résultats de production sont fonction directe des quantités de pluie annuelles.

Dans cet esprit, l'objet du présent article est de tenter de présenter, sur la base de l'observation statistique de longue période les principales tendances ou tendances lourdes de la céréaliculture pluviale. Appartenant à la zone naturelle semi-aride, les Hautes Plaines Sétifiennes (HPS) sont un cas d'illustration de cette situation dont nous voulons rendre compte en structurant cet article autour des points suivants :

- 1- Notion d'agriculture pluviale ;
- 2- Importance des HPS dans la céréaliculture nationale ;
- 3- Evolution et structure des céréales d'hiver des HPS ;
- 4- Evolution des résultats de la céréaliculture des HPS.

1. NOTION DE CERÉALICULTURE PLUVIALE

La céréaliculture pluviale est, contrairement à la céréaliculture en irrigué, en grande partie dépendante aussi bien du point de vue superficie emblavée que de celui de la production, du niveau de pluviométrie enregistré chaque année. Selon que ces pluies se soient déversées en quantité suffisante ou en quantité insuffisante et à des phases déterminées du cycle croissance de la plante, les résultats de la moisson seront bons ou insuffisants. En réalité, c'est l'existence d'une très forte corrélation, souvent linéaire, entre ces deux variables qui a donné naissance à la notion de céréaliculture pluviale.

Dans le sétifois, du moins dans la wilaya de Sétif où la moyenne pluviométrique annuelle des cinquante dernières années est de 420 mm, la corrélation entre les deux variables étudiées est très nette. Elle est du type linéaire et a l'effarante valeur de 71 % pour la période allant de 1938 à 1991 et de 82 % pour la phase 1962-9 [1].

En sus de cette constatation, il est aisé de remarquer sur le graphe n°1 (en annexe) la quasi linéarité entre la production totale de céréales de la wilaya de Sétif et la quantité de pluie enregistrée annuellement [2].

Dans ce graphe, nous remarquons donc la quasi-similitude entre la fonction de production dont s'enorgueillit l'école néo-classique et la fonction de production des céréales, à base d'un seul facteur, la pluie, de la wilaya de Sétif. Un fait important est à retenir à savoir que la production maximale de céréales dans la wilaya de Sétif est obtenue lorsque la quantité annuelle de pluie avoisine les 600 mm. Au delà de cette quantité, la production totale décroît, ce qui signifie que l'augmentation de cette dernière ne peut se faire qu'au prix de l'introduction d'un autre facteur de production, la fertilisation par exemple. En somme, ceci constitue la contrainte majeure de la céréaliculture pluviale dont l'intensification par la fertilisation est aussi aléatoire que le niveau pluviométrique.

Apporter de l'eau au moment désiré et en quantité suffisante à la plante dans un premier temps, fertiliser ensuite apparaît d'autant nécessaire que nous assistons à la sous-production des HPS pourtant réputées céréalières.

2. IMPORTANCE DES HPS DANS LA CEREALICULTURE NATIONALE

La wilaya de Sétif, qui jusqu'au découpage de 1985 pouvait être encore assimilée au sétifois, concentre 10 % environ de la superficie nationale des céréales de 1940 à 1990. Elle participe à concurrence de 9 % seulement à la production nationale de la même spéculation. Cette distorsion entre les superficies et la production est, comme nous l'avons vu plus haut, le résultat du maintien et du développement d'un type déterminé de céréaliculture ; la céréaliculture pluviale, dont le déficit en eau tend à être comblé, comme c'est le cas ici, par l'extension des superficies.

Dit autrement, la croyance selon laquelle la production de céréales des hautes plaines algériennes peut être augmentée dans la même proportion que celle des superficies est, comme l'atteste le graphe n° 2 (en annexe), sans fondement logique. En effet de 1940 à 1980, la courbe des superficies se situe au dessus de celle de la production de céréales. Elles évoluent dans un premier temps (1940-60) de façon parallèle mais le changement opéré à partir de cette dernière date dans la structure de la céréaliculture des HPS, laisse apparaître un plus grand écart entre les deux courbes qui, subitement, vont au début des années quatre vingt s'entrecroiser. Pour la première fois depuis quarante ans, les HPS se distinguent plutôt par leur participation à la production nationale de céréales que par la concentration des superficies importantes. Malheureusement, ceci ne dure que l'espace de cinq campagnes seulement puisque en 1985 déjà, les deux courbes se recoupent à nouveau par retrouver leur tendance de toujours.

L'une des conclusions que l'on peut tirer de l'observation précédente est que l'augmentation conséquente de la production céréalière en Algérie ne peut se faire, aux conditions actuelles de production, en comptant sur les seules hautes plaines. Bien au contraire, le retour aux plaines côtières mieux arrosées apparaît comme une nécessité urgente. En effet, la pluviométrie étant souvent supérieure à 600 mm

d'eau permet l'utilisation des fertilisants devant conduire en bonne logique à l'augmentation de la production et des rendements.

Par ailleurs et s'agissant des hautes plaines proprement dites, l'utilisation des ressources hydriques mobilisées s'avère également nécessaire. Dans la région de Sétif par exemple, la réaffectation de l'eau servant actuellement à l'arrosage de quelques 10.000 ha de maraîchage pourrait se solder à court terme par une augmentation de plus de 20 % du niveau actuel de production. Aux conditions actuelles de production (céréaliculture pluviale), l'augmentation de 20 % du niveau de la production signifie l'augmentation de la superficie céréalière de la wilaya de Sétif de près de 45.000 ha ; espace ne pouvant être récupéré que dans la partie steppique de la wilaya c'est-à-dire premièrement dans la zone pastorale de la wilaya et ensuite dans une zone où la moyenne pluviométrique annuelle est inférieure à 250 mm.

3. EVOLUTION ET STRUCTURE DE LA CERÉALICULTURE DES HPS

1. Vers la spécialisation totale de la wilaya de Sétif dans la céréaliculture :

Contrairement à ce que l'on peut penser les découpages administratifs dont avait fait l'objet la wilaya de Sétif en 1975 et en 1985 [3], ne se sont pas soldés par la diminution du rapport superficie céréalière/SAU. Au contraire, celui-ci a connu une nette augmentation passant de 27 % au début des années quarante à 36,5 % en 1975 puis à 42 % en 1985 et à 47 % en 1990. Dans le même temps, la superficie céréalière de la wilaya a connu une très forte diminution. Elle est aux dates précédentes respectivement de 317.260 ha, 223.670 ha, 162.760 ha et 176.420 ha. Elle a donc subi entre le début et la fin de période une diminution de près de 45 % alors que la SAU est divisée durant le même temps par trois, soient 1.175.000 ha en 1940 et 390.000 ha en 1990. Qu'en est-il de la structure de la céréaliculture des HPS proprement dite ?

2. Evolution de la structure de la céréaliculture des HPS :

L'analyse graphique de la structure de la céréaliculture de la wilaya de Sétif permet de déceler au moins deux tendances essentielles, à savoir :

2.1. L'homogénéité des structures des superficies et productions ou l'absence de gain de productivité :

Il est en effet difficile de distinguer, sans se référer aux intitulés des graphes, entre celui relatif à la structure de la superficie et celui représentant la structure de la production étant donnée leur similitude. A un point donné du premier graphe correspond, sans pratiquement aucun écart, le même point sur le second graphe. C'est pourquoi l'allure générale des deux graphes et de chacune des courbes constitutives de ceux-ci est quasiment la même.

Cette observation signifie en termes d'analyse économique ricardienne l'absence d'un quelconque avantage comparatif à produire telle ou telle autre spéculatation puisqu'à un niveau déterminé de superficie correspond quasi-rigoureusement le même niveau de production et ce, quelle que soit la spéculatation retenue. Autrement dit, la notion de céréaliculture pluviale et extensive que nous avons évoquée plus haut se confirme davantage ici et confirme également l'absence durant les cinquante dernières années d'une quelconque politique d'intensification céréalière effective dans les HPS. Le seul effort, que l'on ne peut d'ailleurs nier, a consisté dans la décision d'affectation des superficies à chacune des spéculatations et ce, on le devine, en fonction des besoins, nécessairement politiques, du moment.

2.2. Dilemme dans le choix des spéculatations ; produire pour la population ou le cheptel ?

Si on retient donc de ce qui précède l'absence d'un quelconque avantage comparatif pour telle ou telle autre espèce céréalière, le problème qui surgit est celui du choix politique de la spéculatation céréalière à produire.

Mais avant de tenter de cerner la réponse à cette question, nous devons commencer par observer dans les graphes relatifs à l'évolution de la superficie et de la production céréalière de la wilaya de Sétif, deux choses essentielles :

a) La symétrie entre les courbes (en annexe) prises deux à deux ou la concurrence entre les groupes de spéculatations :

En effet, on peut remarquer sur le graphe des superficies particulièrement, la symétrie presque parfaite entre d'une part, les courbes du blé dur et de l'orge, d'autre part entre celles du blé tendre et de l'avoine.

Au sein de chaque groupe de spéculatation, l'évolution de la superficie de chaque espèce donnée est déterminée directement par celle de l'autre. Ce sont des symétriques qui, en analyse économique, rendent compte de la très forte concurrence qui s'exerce au sein de chaque groupe de spéculatation. Ainsi, lorsque la superficie du blé dur par exemple augmente, celle de l'orge diminue inévitablement et inversement. Il en est de même de l'autre groupe de spéculatation : le blé tendre et l'avoine.

Comme par ailleurs, il y a homogénéité entre la structure de la superficie et celle de la production à cause du caractère pluvial et extensif de la céréaliculture des HPS, on retrouve la même allure générale de la production pour chacun des groupes de spéculatations pré-indiqués. Cependant sur chacune des deux représentations graphiques, on peut constater une évolution différenciée dans le temps des diverses courbes : il y a asymétrie.

b) L'asymétrie dans le temps des courbes ou le choix controversé des spéculatations :

C'est ce qui ressort en effet du tracé des différentes courbes (graphes en annexe 3 et 4). Si on prend par exemple le cas de la courbe du blé dur, on peut remarquer que la culture de celui-ci a connu quatre phases d'évolution, différentes par leur ampleur. La superficie de cette culture, après avoir représenté 42 % de la superficie céréalière totale de la wilaya en 1940 passe à 52 % cinq années plus tard. Durant ce temps, la superficie de l'orge diminue dans la même proportion.

De 1945 à 1955, c'est une autre phase qui s'ouvre devant la culture du blé dur, puisque la superficie qui lui est réservée va en diminuant pour atteindre le même niveau que celui réalisé en 1940 soit 42 % de la superficie céréalière totale. Nous assistons ensuite, de 1955 à 1970, soit durant quinze années de suite, à un relèvement et à un dépassement même, du maximum atteint auparavant désormais en 1970, le maximum de la courbe s'élève à 56 % soit une augmentation annuelle de 1 % environ. Vient ensuite la phase de déclin (1970-1990) ; le blé dur perd, du début à la fin de la phase, 10 %. Il est inutile de préciser une fois de plus, que l'orge a connu durant toute la période 1940-1990, l'évolution inverse de celle du blé dur.

De l'autre côté, le blé tendre et l'avoine ont connu, quant à eux, deux phases d'évolution : 1940-1975 et 1975-1990. Durant la première phase, on assiste à une augmentation continue de la superficie réservée au blé tendre (elle passe de 2,5 % en 1940 à 20 % en 1975) et forcément à la diminution de celle de l'avoine qui, de 1955 à 1975, a été négligeable sinon nulle. Enfin de 1975 à 1990, la superficie du blé tendre passe donc de 20 % à 12 % de la superficie céréalière totale et inversement celle de l'avoine augmente et représente en 1987, 7 % de la superficie céréalière de la wilaya.

En fait une analyse synthétique de l'évolution de la culture des céréales dans les HPS permet de distinguer trois principales phases de développement de cette culture :

- 1940-1960 où le primat est donné à la culture du blé dur et de l'orge. Ensemble, ils représentaient en termes de superficie, 95 % de la superficie céréalière de la wilaya de Sétif ;
- 1960-1975 où la priorité au développement du blé dur et du blé tendre qui s'accaparaient en 1974, 76 % de la superficie céréalière ;
- 1975-1990 où la poussée de l'orge et de l'avoine représentait 44 % des superficies en 1990.

La question de savoir qui veut-on nourrir en priorité, la population ou le cheptel, se pose avec acuité au début de cette décennie ? La réponse ne peut être celle du marché ; elle est politique.

4. EVOLUTION DES RESULTATS DE LA CEREAICUTLURE DES HPS

Dans sa tradition de classification des wilayates céréalières, le ministère de l'agriculture octroie une place de choix à la Wilaya de Sétif. Il en est ainsi des années 1986, 1988 et 1990 où avec une

production totale dépassant le million de quintaux cette wilaya apparut en tête de liste des meilleures wilayates céréalières du pays.

En réalité l'analyse statistique comparative permet de constater :

1- Que les superficies céréalières détenues par cette wilaya représentent en moyenne de 1940 à 1990, 10 % de la superficie céréalière nationale. Ce taux subissant d'ailleurs les effets des aléas climatiques est soumis à une très grande irrégularité malgré une SAU importante : il est de 4 % en 1956, de 15 % en 1966 et en baisse continue depuis 1970.

2- Alors que la superficie céréalière de la wilaya de Sétif par rapport au total national est relativement importante, son taux de participation à la production nationale est inférieur au précédent. Il est pour la phase d'observation 1940-1990 de 9 % contre 16 % en 1966 et de 3 % en 1988. En valeur indiciaire (100 = 1964), elle passe de 64 en 1940 à 66 en 1973 à 82 en 1982 et à 110 en 1990. La valeur indiciaire de la superficie est aux mêmes dates de 105, 120, 85 et 59. La superficie emblavée durant l'année de référence est de 296 600 ha et la production correspondante est de 1 392 000 qx.

3- Quoique en légère hausse depuis 1970 (5qx/ha) contre 6,2 qx/ha en 1955, 6 qx/ha en 1981 et 6,8 qx/ha en 1990, le rendement céréalier moyen de la wilaya de Sétif est largement en deçà de la moyenne nationale. En effet alors que le rendement moyen national s'est élevé à 6qx/ha de 1940 à 1988 celui de la wilaya de Sétif est pour la période 1940-1990 de 5,5 qx/ha soit donc un écart de 50 kg/ha. Cet écart est cependant moins important pour la phase 1962-1990 ; il est de 30 kg puisque le rendement moyen de la wilaya de Sétif s'est élevé durant cette phase à 5,8 qx/ha contre 5,2 qx/ha pour la phase 1940-62. Les rendements respectifs pour l'Algérie sont de 6,1 et 6 qx/ha.

CONCLUSION

Loin donc de jouer pleinement leur rôle dans le programme national d'accroissement de la production céréalière, les HPS demeurent cependant un ensemble céréalier important méritant une attention particulière des pouvoirs publics.

Cette attention doit porter, comme nous avons tenté de le montrer tout au long de cet article, dans le passage de la céréaliculture pluviale et extensive à la céréaliculture en irrigué et intensive : les premiers moyens de lancement de cette politique existent sur place. Seule, la mutation de la politique actuelle permettra l'augmentation, serait-elle sensible, de la production des céréales des Hautes Plaines Sétifiennes.

Notes

[*] Chercheur Associé CREAD

[]** Cet article reprend les conclusions partielles d'une étude sur les céréales dans le sétifois et dont les résultats détaillés et définitifs feront l'objet d'une publication dans le cadre du projet SEFCA, initié par l'ENIAL et Agropolis Stratégies. L'ensemble des données a fait l'objet d'un traitement informatique. Nous avons utilisé simultanément deux logiciels, TSP et GRAPHER, faisant avec le premier le calcul des moyennes et corrélations et le second servant aux différentes représentations graphiques.

[1] Le taux de corrélation linéaire entre la production céréalière et la quantité de pluie enregistrée dans les dernières cinquante années dans la wilaya de Sétif dépasse le seuil significatif des 70 %. Pour plus de précision, se conférer notamment à notre communication : «Quelques résultats du programme d'intensification céréalière dans la région des Hautes Plaines Sétifiennes», présentée au séminaire maghrébin sur : «La vulgarisation agricole au Maghreb : théorie et pratique», Alger 26-28 Avril, 1992

[2] Les données relatives aux céréales et ayant servi à la construction des graphes joints en annexe ont été recueillies auprès de diverses sources officielles à savoir :

- GGA-DGAE : Renseignements Statistiques Agricoles, série B (1940-1960).
- MARA : Statistiques Agricoles, série B (1964-1978).
- DDA Sétif : Bilans de Campagne (1979-1990).
- O.N.S : Annuaire Statistique (divers numéros).

[3] Nous avons considéré que la SAU de la Wilaya de Sétif durant la période antérieure à 1962 est identique à celle du début des années 1970, époque durant laquelle cette wilaya avait subi un premier découpage administratif.